

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 85 (1940)
Heft: 2

Artikel: Le cours de répétition d'hiver de la brigade de montagne 11
Autor: Erb, Fritz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348323>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le cours de répétition d'hiver de la brigade de montagne 11¹

(20 février au 13 mars 1939)

A LA LENK (SIMMENTAL)

ET DANS LA RÉGION DU WILDHORN (OBERLAND BENOIS).

La rédaction du *Journal militaire suisse* m'a chargé de rédiger un rapport sur le C. R. d'hiver de la Br. mont. 11, cours qui a eu un écho particulier. Si je me suis décidé à donner suite à ce vœu, c'est uniquement dans l'idée de collaborer, en quelque sorte, à l'instruction d'hiver et du ski en montagne, ordonnée par le commandant en chef de l'armée et afin de fournir des indications, dans un sens ou l'autre, pour le travail qu'ils auront à accomplir, à ceux de mes camarades qui seront désignés comme commandants de cours. En effet, un rapport détaillé des expériences faites pendant le C. R. d'hiver de la Br. mont. 11 peut être intéressant, en raison, notamment, des cours A et B des unités d'armée, ordonnés par le 9.11.39.

Il n'a jamais été dans mon intention, au C. R. d'hiver dont la direction m'avait été confiée par le colonel Bühler, commandant la Br. mont. 11, d'accomplir des prouesses en haute montagne, comme l'a écrit un grand journal bâlois, après l'accident du 7 mars. Un C.R. d'hiver ne peut jamais se proposer comme but des courses jusqu'aux plus hauts sommets d'une certaine région. Conformément

¹ Traduction de l'article paru dans le numéro de janvier 1940, du *Journal militaire suisse*.

aux directives qui avaient été données, l'instruction des soldats devait primer toute autre activité. Par des exercices déterminés, la technique du ski pouvait être développée rapidement, ce qui permettrait de passer ensuite à l'instruction du service en campagne et à celle de la technique requise en montagne. En peu de temps, une compagnie composée d'une section de commandement, de trois sections de combat, de deux sections de mitrailleurs à deux mitrailleuses, d'un détachement de liaison et d'un groupe de sanitaires, était déjà suffisamment instruite pour se livrer aux services en campagne dans la haute montagne prévus par les instructions. Ces exercices reposaient sur des données tactiques simples et ne visaient qu'à préparer la guerre dans les branches d'instruction suivantes : exploration, sûreté, liaison, occupation et construction de positions de barrage en haute montagne, occupation des positions par les mêmes sections et groupes pendant 24 heures au moins, relève, comme en temps de guerre, avant le lever du jour et par temps bouché, ravitaillement en denrées alimentaires et en bois, distribution postale, exécution d'exercices sanitaires combinés avec des transports.

A peu d'exceptions près, les cadres et les hommes étaient si habitués à la montagne qu'il eût été possible, sans autre, de faire avec eux des ascensions ou des marches record. Mais nous y avons renoncé, certains qu'il était préférable d'établir et de suivre un programme nettement établi d'instruction tactique et technique en montagne.

Pour tous les participants, l'accident causé par l'avalanche du 7 mars, le fait de se sentir isolé dans les cabanes du Wildhorn et du Wildstrubel, ainsi que le retour à la vallée, durant lequel ils coururent les plus grands dangers, furent, pour eux, des événements qui marqueront toute leur vie. Durant ces heures de détresse vécues en haute montagne, nous sommes demeurés coude à coude. Je n'oublierai jamais les efforts surhumains que firent mes braves camarades, dans la terrible tempête nocturne et sous la menace

constante de la mort, pour arracher de leur sépulture glacée les trois officiers et le sergent disparus. Aucun n'abandonna son poste, lorsque, dans les rochers du Schneidehorn, les avalanches retentirent à nouveau. Ces braves soldats, défiant la mort, ouvrirent les bras et jurèrent qu'ils ne se laisseraient pas reprendre et emporter par l'avalanche poudreuse.

Dans la cabane non plus, alors que nous n'étions plus reliés au monde extérieur que par un faible fil, notre fidèle camaraderie ne s'est pas démentie pendant les longues journées d'attente et d'incertitude. Officiers, sous-officiers et soldats, dans la terrible tempête de neige, montèrent la garde autour de leurs camarades dont la voix s'était éteinte à jamais. Lorsque les vivres se firent rares, un soldat offrit aux officiers son délicieux fromage des Alpes, car il voyait que nous n'avions plus rien à manger.

Jamais un mot d'impatience ou de mauvais humeur ne vint aux lèvres de ces hommes. Dans les moments les plus durs, leur conduite fut exemplaire et ils firent preuve d'une grande bravoure. Un jeune lieutenant m'a dit : « Ces jours ont fait de moi un homme ». C'est en toute conviction que j'ai pu annoncer au commandant de la brigade : « Vous pouvez aller en guerre avec une telle troupe. Ces hommes ont subi honorablement l'épreuve du feu ! »

Je m'en tiendrai, pour l'essentiel, au bref rapport adressé à mes supérieurs par la voie du service, et je choisis les chapitres suivants pour le *Journal militaire suisse* :

1. Résumé succinct du travail (extrait du programme de travail).
2. L'instruction.
3. L'avalanche du 7 mars.
4. Le matériel, l'habillement et l'équipement spécial de montagne.
5. Le ravitaillement.
6. Questions actuelles.

1. RÉSUMÉ SUCCINCT DU TRAVAIL.

Lundi 20.2. — Mobilisation, inspection de l'équipement personnel, visite sanitaire d'entrée.

Après-midi : inspection individuelle, puis marche à skis individuelle.

Temps : matin et après-midi, beau ; soir, faible chute de neige.

Mardi 21.2. — Matin : marche à skis sur le terrain d'exercice du Bettelberg.

Après-midi : tir d'essai au mousqueton, à 300 m., et au F. M., à courte distance, par le détachement des rgt. inf. mont. 17 et 18. Marche d'exercice pour les landwehriens, combinée avec l'école de ski.

Troupes spéciales : service technique.

Temps : beau.

Mercredi 22.2. — Matin : marche de sûreté de la compagnie, divisée en trois colonnes, sur le terrain d'exercice du Bettelberg. Descente de La Lenk, en formation serrée.

Après-midi : tir d'essai, au mousqueton, pour la landwehr et les troupes spéciales ; tir au F. M. à courte distance.

Détachement des rgt. inf. mont. 17 et 18 : instruction du combat (détail) dans le secteur du Bettelberg.

Temps : superbe ; température : au-dessous de zéro.

Jeudi 23.2. — Marche en formation de combat effectuée par la cp. en trois colonnes, dans le secteur situé entre les cabanes supérieure et inférieure du Bettelberg. Repas de midi cuit dans les gamelles.

Dès 1200, tir de combat individuel ou par groupe contre des buts placés au Mülkerblatten et au Leiterli.

Temps : beau ; sur le Bettelberg : tempête.

Vendredi 24.2. — Marche en formation de combat dans le secteur situé entre les cabanes supérieure et inférieure du Bettelberg ; correction des fautes commises la veille. Puis, repas de midi cuit dans les gamelles.

Après-midi : continuation et fin des tirs de combat individuels ou par groupe.

Temps : föhn très violent.

Samedi 25.2. — Exercice de sûreté en marche : la compagnie, en avant-garde, se dirige vers Iffigenalp ; repas de midi, cuit dans les gamelles. Retour à La Lenk, exercices de section et de compagnie. Inspection par le cdt. du cours. Nettoyage des armes, rétablissement, inspections et contrôle du matériel. Officiers : tir au pistolet.

Dimanche 26.2. — Matin : 1 heure de course de style par les différents groupes, puis culte ; après-midi : libre.

Temps : très beau, chaud.

Lundi 27.2. — Marche d'exercice, pour toute la compagnie, jusqu'à la cabane du Wildhorn, combinée avec le transport du bois pris à Iffigenalp.

Ascension du Wildhorn par les patrouilles composées des meilleurs hommes.

Temps : matin, forte chute de neige ; vers midi, éclaircies passagères, puis faible chute de neige.

Mardi 28.2. — Matin : inspection des armes.

Après-midi : occupation d'une position de défense dans le secteur de Balmen (1385,8)-Rütti-Wallegg (1447,1). Fin de l'exercice (1900).

Temps : très beau.

Mercredi 1.3 et jeudi 2.3. — Ecole de soldat de courte durée, puis préparation de l'exercice. A 1000, départ pour le Tschuggenwald ; cuisson du repas de midi dans les gamelles et les autocuiseurs.

Après-midi : occupation et installation de positions de barrage et de postes d'observation dans le secteur du col du Trüttlisberg-Sattel (1994), au sud de Steblenen et de Sattel (1084), sud-est du Rothorn.

Occupation des positions de barrage pendant la nuit. Relève, par les réserves, avant le lever du jour. Jeudi après-midi, après la rentrée, école de soldat, rétablissement.

Temps : magnifique les deux jours.

Vendredi 3.3. — Inspection de la compagnie par le Colonel brigadier Bühler, commandant la Br. mont. 11. Puis, marche vers la partie supérieure du Tschuggenwald, où le repas est cuit dans les gamelles.

Dès 1230 : exercice de défense dans le secteur Mülker-blatten-Leiterli-col du Leiterli.

Temps : superbe.

Samedi 4.3. — Licenciement des hommes incorporés dans la couverture frontière du Haut-Valais.

Pour le gros de la compagnie : alarme à 0150, marche vers le Bettelberg où est pris le petit déjeuner. Suite de l'exercice commencé la veille. Démonstration d'un coup de main.

Préparation du repas de midi dans les gamelles, après l'exercice ; puis, retour à La Lenk. Ecole de soldat, nettoyage des armes, contrôle du matériel.

Temps : beau, soleil chaud.

Dimanche 5.3. — A 0800 départ : section Aellig (— 1 groupe) pour la cabane du Wildhorn ; patr. of. plt. Bühlmann (forte de 14 hommes, pour la cabane du Wildstrubel. Le gros de la cp. est organisé pour le grand exercice.

Après-midi : libre.

Le temps, qui était demeuré magnifique jusqu'au samedi, change pendant la nuit. Durant toute la journée du dimanche, la pluie tombe à La Lenk.

Lundi 6.3. — Commencement du grand exercice. Le départ du gros de la cp. pour Iffigenalp-cabane du Wildhorn est remis à 1130, car on prévoit que le temps s'améliorera. La marche commence dans des circonstances relativement favorables ; plus tard, la pluie se remet à tomber ; il neige sur les hauteurs. Le gros de la cp. atteint la cabane du Wildhorn à 1845 environ ; les hommes sont complètement mouillés. Le détachement de porteurs et la section mitr. s'arrêtent à Iffigenalp. Relève de la section du lt. Aellig, rentrée après 2400.

Mardi 7.3. — Les conditions atmosphériques engagent le commandant du cours à ordonner une interruption de

l'exercice et à ne pas faire occuper les positions de barrage du Schneidejoch et les postes d'observation du Wildhorn. En revanche, les circonstances permettent au détachement de porteurs d'effectuer un transport d'Iffigenalp à la cabane du Wildhorn. C'est cette colonne qui fut victime, à 1850, de l'avalanche descendue à proximité de la cabane du Wildhorn et qui causa la mort de trois officiers et d'un sous-officier.

Mercredi 8.3 à vendredi 10.3. — Le gros de la cp. est bloqué dans la cabane du Wildhorn. Le vendredi soir, un groupe, composé des meilleurs hommes, réussit à amener sur place un lance-mines qui se trouvait à Iffigensee.

La patr. of. du plt. Bühlmann atteint Iffigenalp le vendredi après-midi ; elle a eu à vaincre de grosses difficultés sur le Firstligrat.

Samedi 11.3. — Retour du gros de la cp. à La Lenk. Les derniers hommes y arrivent seulement vers 1700, en raison du nombreux matériel qu'il fallait ramener. Après l'arrivée à La Lenk, commencement des travaux de démobilisation.

Dimanche 12.3. — Achèvement de la démobilisation. Service funèbre à l'église de La Lenk, puis dîner.

1400 licenciement de la cp.

Il s'agissait de former encore trois détachements d'escorte, composés de 21 hommes chacun, plus un détachement de recherche, fort de 20 hommes.

Lundi 13.3. — Ce détachement partit à 0700 de La Lenk, sous la conduite du commandant du cours, pour se rendre à la cabane du Wildhorn, afin d'effectuer des recherches pour retrouver le plt. Deutschle, demeuré enseveli sous la neige, ainsi que le matériel égaré au Wildhorn. Ces recherches furent couronnées de succès, puisque le cadavre du plt. Deutschle était retrouvé le soir même et qu'on put également récupérer le matériel dès le mardi. Retour du détachement, avec le cadavre du plt. Deutschle, sous la menace constante de grosses avalanches. Arrivée à La Lenk, à 1700.

Lieutenant-colonel ERB

(A suivre.)

Cdt. Bat. fus. mont. 36.